

AU BOIS LACTÉ

Opéra de
François Narboni
d'après
Under Milk Wood
de
Dylan Thomas

Mise en scène & décors
Antoine Juliens



Création à l'Opéra-Théâtre de Metz - Janvier 2008

La Scène

[Scène] Lyrique

Au bois lacté

► [Metz] Création mondiale de François Narboni

Metz. Opéra-Théâtre. 18-I-2008. **François Narboni** (né en 1963) : *Au bois lacté*, opéra sur un livret du compositeur d'après *Under Milk Wood* (1953) de **Dylan Thomas**. **Création mondiale**. Mise en scène et décors : **Antoine Juliens**. Costumes : **Dominique Burté**. Chorégraphie : **Patrick Salliot**. Lumières : **Patrice Willaume**. Avec : **Isabelle Maudet**, récitante ; **Anthony Millet**, accordéon. **Ensemble Vocal Soli-Tutti** (chef de chœur : **Denis Gautheryrie**). **Chœurs de l'Opéra-Théâtre de Metz** (chef de chœur : **Jean-Pierre Aniorte**). **Chœur d'Enfants Spécialisé du Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz** (chef de chœur : **Emmanuelle Guillot**). **Ballet de l'Opéra-Théâtre de Metz**. Direction : **François Narboni**.

Les créations mondiales se font rares sur les scènes lyriques françaises, et on saluera tout particulièrement la décision de l'Opéra-Théâtre de Metz de représenter *Au bois lacté*, le troisième opéra du jeune compositeur François Narboni. L'ouvrage, tiré de la pièce radiophonique de Dylan Thomas *Under Milk Wood* (1953), judicieusement sous-titrée « a Play for



Voices » en anglais, est d'une grande beauté poétique autant que musicale. Le livret, adapté par le compositeur à partir de sa propre traduction de la pièce d'origine, se présente comme une série de tableaux illustrant la vie quotidienne d'un petit village côtier du Pays de Galles, lieu inspiré en grande partie de l'endroit où vécut le poète et dramaturge britannique. Si le public peut au premier abord se sentir dérouté par l'absence d'une intrigue traditionnelle, il se prend peu à peu à s'attacher à cette trentaine de personnages tous truculents et hauts en couleur, émouvants quoique parfois à la limite de la caricature, et dont les apparitions successives construisent un enchevêtrement labyrinthique de situations tout à tour comiques et pathétiques, dont la juxtaposition onirique finit par révéler une humanité touchante dans la variété, mais aussi dans l'outrance, de ses folies et de ses désirs.

La partition, de toute beauté, est d'une grande originalité. Écrit pour un instrument unique, l'accordéon, auquel se rajoute de temps à autres une présence électronique, l'ouvrage repose en grande partie sur l'utilisation de la masse chorale issue de la fosse d'orchestre, et dont les subtiles harmonies traduisent la complexité des situations humaines montrées sur scène. Sur le plateau, un corps de ballet et un chœur mixte d'enfants se mêlent aux incarnations des solistes, complétées encore par la présence d'une récitante, à la fois extérieure et interne à l'action, dont la voix parlée ponctue la partie musicale. D'une grande variété rythmique, mélodique et harmonique, la partition s'inspire autant de la comédie musicale que de la musique celtique ou des madrigaux italiens, le mélange stylistique ainsi obtenu proposant ainsi un prolongement musical à l'entrecroisement dramatique des situations dépeintes sur scène. On aura rarement éprouvé autant de plaisir à la création d'un ouvrage lyrique contemporain.



La mise en scène, extrêmement habile dans le traitement des chassés-croisés entre les différents personnages, évolue dans les superbes décors d'Antoine Juliens, très années 50 dans leur stylisation, et parfaitement évocateurs de l'univers onirique dépeint par l'ouvrage. Le mystère entretenu par l'imbrication des multiples situations montrées dans la pièce est notamment suggéré par l'emploi de trois voiles de tulle superposés et savamment éclairés, révélant par effet de transparence les agissements de certains personnages.

Les solistes de l'ensemble Soli-tutti se jettent à corps perdu dans leurs rôles respectifs, magistralement défendus sur le plan scénique même si quelques voix manquent parfois d'ampleur ou de caractère. De même, il aurait peut-être fallu pour l'occasion renforcer quelque peu l'effectif choral de l'Opéra-Théâtre de Metz, confronté à une partition d'une redoutable difficulté ; quelques voix supplémentaires auraient sans doute permis de mieux saisir certaines complexités harmoniques.

Il va de soi cependant que ces menues réserves n'enlèvent rien à l'immense plaisir qu'on aura ressenti à la découverte d'un ouvrage puissant et original, doté de multiples beautés, et dont la production sur la scène messine laisse entrevoir quelque espoir pour l'avenir de la création lyrique contemporaine en France.

Crédit photographique : © Opéra-Théâtre de Metz

par **Pierre Degott** (23/01/2008) [96 visite(s)]

Copyright © 2000-2008 ResMusica. Tous droits réservés.



[Scène] Lyrique

Au bois lacté

► **[Metz] Création mondiale de François Narboni**

par **Pierre Degott** (23/01/2008)

Les créations mondiales se font rares sur les scènes lyriques françaises, et on saluera tout particulièrement la décision de l'Opéra-Théâtre de Metz de représenter Au bois lacté, le troisième opéra du jeune compositeur François Narboni ...

Berichte

Ein singender Wald

Francois Narbonis „Au Bois lacté“ in Metz uraufgeführt · Von Gerhard Rohde

Als Dylan Thomas' „Under the Milkwood“ zunächst als Hörspiel erschien, erkannten fantasiebegabte Theaterleute sogleich auch die szenischen Qualitäten des umfangreichen Textes. In den fünfziger Jahren des vorigen Jahrhunderts gelangte „Unter dem Milchwald“ (so die deutsche Übersetzung) auch auf deutsche Bühnen. Die vielen, wie ein Film ablaufenden Szenen, die Bilder aus dem Leben eines kleinen Städtchens an der irischen Küste, der Heimat des Dichters, fügten sich zu einem sprachmächtigen, poetischen Menschentheater voller Sehnsüchte, Traurigkeit und Humor. Der Komponist Walter Steffens hat sogar eine Achtzig-Minuten-Oper aus der Vorlage gefiltert, die jetzt eine Nachfolgerin in Frankreich gefunden hat. Am Opérathéâtre de Metz erlebte Francois Narbonis Oper „Au Bois Lacté“ unter Leitung des Komponisten ihre Uraufführung.

Es ist eher eine Kammeroper. Narboni, 1963 geboren und in vielen Stilarten für Bühnen-, Film- und Ballettmusiken erprobt, benötigt für seinen „Milchwald“ einen Erzähler, ein Dutzend Vokalsolisten (die durchaus mit gestandenen Chormitgliedern besetzt werden könnten) für die diversen Figuren im Stück, einen eher kleinen „Grand Choeur“ im Orchestergraben, einen kleinen Kinderchor, ein paar Tänzer und einen Solo-Akkordeonspieler, der mit elektronischer Unterstützung das Orchester repräsentiert. Der musikalische Gestus ist schlank und beweglich gehalten. Narbonis Musik erschreckt auch den konservativsten Hörer nicht. Aparte Klangmischungen, hübsche instrumentale Pointierungen und durchaus Melodiöses für die Singstimmen prägen den ersten Höreindruck.

In Metz fand er in dem Regisseur und Bühnenbildner Antoine Juliens einen gleich gestimmten Partner. Transparente Vorhänge, phantasievoll bemalt und hintereinander gestaffelt aufgehängt, geben immer wieder neue Ansichten von Häusern, Innenräumen und Natur frei, wobei die wild verschlungenen Baumstämme überall ständig durchschimmern. So bleibt der „Wald“ als dramaturgisches Kontinuum optisch stets präsent, verbindet die unzähligen Miniaturszene mit ihren Phantasmagorien, mit den vielen lebendigen Menschen und deren kleinen und größeren Sorgen. Narbonis Musik drängt sich bei allem nicht laut und geschwätzig in den Vordergrund. Sie stützt die Szenen, spendet ihnen sozusagen eine klingende Atmosphäre, begleitet sie geschmeidig, setzt dezent instrumentale Pointierungen. Dem Akkordeon fällt dabei für das Stimmungshaft eine wichtige Aufgabe zu – Anthony Miller setzt wunderschöne zarte Klangfarbtupfer. Und die Choreinsätze, wohlklingend und fein komponiert, fügen sich unaufdringlich und geschmeidig in die Lebensabbilder auf der Szene ein. Francois Narbonis „Au Bois Lacté“ wäre sicher auch für kleinere deutsche Musikbühnen eine reizvolle und erfolgversprechende Aufgabe.



Gefundenes Fressen für die Chöre kleinerer Bühnen. Foto: Christian Legay

■ ■ METZ

Narboni: Au Bois Lacté

Als Dylan Thomas' «Under the Milkwood» zunächst als Hörspiel erschien, erkannten fantasiebegabte Theaterleute sogleich auch die szenischen Qualitäten des umfangreichen Textes. «Unter dem Milchwald» gelangte in den fünfziger Jahren auch auf deutsche Bühnen. Die fließenden Bilder aus dem Leben eines kleinen Städtchens an der irischen Küste, der Heimat des Dichters, fügten sich zu einem hochpoetischen sprachmächtigen Menschentheater, voller Sehnsüchte, Traurigkeit und Humor. Der Komponist Walter Steffens hat sogar eine Achtzig-Minuten-Oper aus der Vorlage gefiltert, die jetzt eine Nachfolgerin in Frankreich gefunden hat. Am Opérathéâtre de Metz hatte François Narboni «Au Bois Lacté» unter der Leitung des Komponisten Premiere.

Es ist keine «richtige» Oper mit großem Orchester. Narboni, 1963 geboren und in vielen Stilen für Bühnen-, Film- und Ballettmusiken erprobt, benötigt für seinen «Milkwood» einen Erzähler, ein Dutzend Vokalsolisten für die diversen Figuren im Stück, einen eher kleinen «Grand Chœur» im Orchestergraben, einen Kinderchor, ein paar Tänzer und einen Akkordeonspieler, der mit elektronischer Hilfe das Orchester präsentiert.

Der Regisseur und Bühnenbildner Antoine Juliens setzt mit viel Fantasie alles ins Bild. Transparente bemalte Vorhänge, hintereinander gestaffelt aufgehängt, geben immer wieder neue Ansichten von Häusern, Innenräumen und Natur frei, wobei die wildverschlungenen Baumstämme überall und immer durchschimmern. So bleibt die Wald-Chiffre als dramaturgisches Kontinuum stets präsent, verbindet die unzähligen Miniaturszenen mit ihren Phantasmagorien, lebendigen Menschen und deren kleinen und größeren Sorgen. Narbonis Musik drängt sich nicht laut und geschwätzig in den Vordergrund, setzt vielmehr Tupfer ins Geschehen, besonders mit dem stimmungsträchtigen Akkordeon. Und die Chorinsätze, wohlklingend und fein komponiert, fügen sich unaufdringlich in die Lebensabbilder auf der Szene ein. Narbonis «Au Bois Lacté» wäre auch für kleinere deutsche Operntheater eine reizvolle Aufgabe. Das Werk könnte vielleicht auch den Blick wieder auf Walter Steffens' Veroperung lenken, die nach der verunglückten Hamburger Uraufführung 1973 und einer gelungenen Darstellung an der Kasseler Oper (fast?) aus dem Blick verschwunden ist.

Gerhard Rohde

Narboni: Au Bois Lacté.

Premiere am 18., besuchte Vorstellung am 20. Januar 2008. Musikalische Leitung François Narboni, Inszenierung und Bühnenbild: Antoine Juliens, Kostüme: Dominique Burté, Choreografie: Patrick Salliot, Isabelle Maudet (Erzählerin), Anthony Millet (Akkordeon). Solisten: Die Akteure des personenreichen Stücks müssen oft viele Rollen verkörpern. Diese werden gespielt von Mitgliedern des Ensembles Vocal Soli-Tutti.

■ ■ METZ

Narboni : Au Bois Lacté

Lorsque « Under The Milkwood », de Dylan Thomas, apparut initialement sous forme de récit raconté, les gens de théâtre, possédant de la fantaisie, reconnurent également les qualités scéniques du texte volumineux. « Au Bois Lacté » fut déjà mis en scène dans les théâtres allemands dans les années 50. Les images s'écoulant de la vie d'une petite ville de la côte irlandaise, la patrie du poète, s'articulaient en un théâtre humain hautement poétique et d'un vocabulaire riche, plein de nostalgie, de tristesse et d'humour. Le compositeur Walter Steffens avait alors réalisé un opéra de 80 minutes, à partir du texte initial, qui vient de trouver une suite en France. « Au Bois Lacté » de François Narboni vient d'avoir sa première à l'Opéra de Metz, sous la direction du compositeur.

Il ne s'agit pas d'un « réel » opéra avec grand orchestre. Narboni, né en 1963 et qui s'est essayé à de nombreux styles de musique pour la scène, films et ballets, utilise pour son « Milkwood » un récitant, une douzaine de chanteurs solistes, pour les différents personnages de la pièce, un plutôt petit « grand chœur » dans la fosse d'orchestre, un chœur d'enfants, un groupe de danseurs et un joueur d'accordéon qui, avec un soutien électronique, fait office d'orchestre.

Le metteur en scène et décorateur, Antoine Juliens, crée tous les tableaux avec beaucoup de fantaisie. Des rideaux de tulles peints et transparents, suspendus en rangées l'un derrière l'autre, donnent sans cesse de nouvelles vues de maisons, de pièces intérieures et de nature libre, parmi lesquelles des troncs d'arbres sauvages transparaissent partout et toujours. Ainsi la forêt reste une continuité dramaturgique constamment présente, reliant les innombrables scènes miniatures à ses fantasmagories, les personnages vivant avec leurs préoccupations, petites et plus grandes. La musique de Narboni ne s'impose pas bruyamment et bavarde en premier plan, mais bien plus, elle place davantage de petites touches en vision, et particulièrement à l'aide de l'accordéon bien inspiré. Et les interventions du chœur, sonnantes agréablement et composées très finement, s'articulent de manière jamais inopportune sur la scène dans les images de la vie. « Au Bois Lacté » de Narboni serait aussi un thème très attrayant pour de petits opéras allemands. L'œuvre pourrait peut-être aussi attirer à nouveau l'attention sur l'œuvre opératique de Walter Steffen qui, après la toute première représentation avortée de Hambourg en 1973 et une représentation réussie à l'opéra de Kassel, est (presque ?) complètement oubliée.

Gerhard Rohde

Narboni : Au Bois Lacté.

Première le 18, seconde Représentation le 20 janvier 2008
Direction musicale : François Narboni, Metteur en scène et Décorateur : Antoine Juliens, Costumes : Dominique Burté, Chorégraphie : Patrick Salliot, Isabelle Maudet (Récitant), Anthony Millet (accordéon). Solistes : Les acteurs jouent des bouts de personnages et doivent interpréter plusieurs rôles qui constituent l'opéra. Ces personnages sont joués par les membres de l'Ensemble Vocal Soli-Tutti.

■ **CRITIQUE**

création mondiale

Au Bois lacté

L'opéra de François Narboni, *Au Bois lacté*, a été donné en création mondiale à l'Opéra-Théâtre de Metz. Le grand poète néo-romantique anglais Dylan Thomas, a maintes fois tenté les hommes de théâtre, de radio, de cinéma et les éditeurs, et sa pièce *Under Milk Wood*, enregistrée l'année suivant sa mort par la BBC en 1954 dans une distribution galloise sur une musique de son ami Daniel Jones, avait notamment été diffusée avec la participation de Richard Burton, le film, sorti en 1972, réunissant d'autres monstres sacrés du septième art, dont Elisabeth Taylor. Une version discographique apparut en 1988 avec dialogues chantés sur une musique d'Elton Jones avec, entre autres, la voix d'Anthony Hopkins.

Silhouettes irréelles

C'est dire si l'ouvrage majeur de Dylan Thomas en a fasciné plus d'un, dont le compositeur messin François Narboni qui en a fait un opéra. *Au Bois lacté*, donné en deux représentations et en création mondiale à l'Opéra-Théâtre de Metz et qui il dingea de la fosse. Il ne s'agit pas, en réalité, d'un opéra au sens traditionnel du terme avec trame dramatique à la clé (ce qu'attendait une partie des abonnés), mais d'une vaste pièce vocale et théâtrale en une foulée, invitant l'auditeur à pénétrer les arcanes, les rêves, les désirs secrets, les envies parfois inavouables, les angoisses et les joies simples des habitants d'un village gallois. Une foultitude de personnages, tous plus caractéristiques les uns que les autres, traversent le plateau et animent dans trois dé-

cors successifs très évocateurs et des costumes superbement taillés, les moments de la vie quotidienne et les songes de chacun, les conversations tantôt banales, tantôt ambiguës, tantôt portées vers l'imaginaire, au fil d'un texte retraduit par le compositeur et qui sous-tend une musique confiée aux voix solistes et aux chœurs, projetés ainsi en pleine lumière. Tandis que des ombres fantomatiques et que des silhouettes irréelles circulent en arrière-plan et que des figures blafardes de disparus apparaissent et se manifestent à leur tour. Toutes les impressions et toutes les émotions de ce petit peuple se dégagent ainsi à la fosse et sur scène pendant plus de cent minutes sans entracte. Une récitante se livre, depuis son podium, à une narration poétique comme dans un oratorio, un accordéoniste — seul instrumentiste — aux tonalités variées et volontiers nostalgique, apporte une sorte de commentaire musical évocateur d'un présent, comme d'un passé et d'un devenir.

La mise en place de cette distribution essentiellement vocale est réalisée avec beaucoup de soin : que ce soient les chœurs de l'Opéra-Théâtre de Metz, ceux de l'Ensemble Soli-Tutti ou les Chœurs d'enfants du Conservatoire apportant leur malicieuse et rayonnante fraîcheur à la pièce, ou encore le Ballet du théâtre aux évolutions évocatrices, la mise en scène nécessairement complexe de cet ouvrage, ayant été réalisée avec le plus grand soin.

Georges MASSON.



Rendez-vous à Metz en janvier

Originaire de Virton, Antoine Juliens mettra en scène en 2008 une création mondiale à l'Opéra de Metz, inspirée du poète Dylan Thomas.

Que de chemin parcouru par Jean-Louis Richard, originaire de Virton. Jean-Louis Richard s'appelle désormais Antoine Juliens. En France, où il vit depuis 1979, ses mises en scène audacieuses n'hésitent pas à interpeller le spectateur sur la question fondamentale du sens de la vie.

Avec son complice musical François Narboni, Antoine Juliens prépare une création mondiale, en janvier 2008, à l'Opéra de Metz. Il mettra en scène *Au Bois Lacté, une aventure musicale et scénique qui retracera en plusieurs tableaux la vie et les amours des habitants de Laugharne, petit village du Pays de Galles. C'est là qu'a vécu le poète Dylan Thomas et où il a écrit ce fameux Bois Lacté (voir au bas de cette page).*

Narboni voulait la monter depuis 1981.

Antoine Juliens sort de deux créations très remarquées en France. Deux oratorios théâtraux dont il s'est fait la spécialité. D'abord la *Nuit Dantesque*, présentée à Poitiers d'après *La Divine Comédie de Dante*, et surtout, en 2005, *Le Mystère de la Conversion de Paul Claudel*, qu'il a présenté avec succès dans la *cathédrale Notre-Dame de Paris*.

Et pourtant, c'était loin d'être gagné d'avance. Peu soutenu par les médias parisiens, cet oratorio théâtral, *avec 35 artistes en scène, était la première création scénique à Notre-Dame de Paris.*

Antoine Juliens nous revient en Lorraine aujourd'hui avec un nouveau projet initié au départ par son complice musical, François Narboni. En 1981, quand il avait 18 ans, Narboni a été «ébloui» par la lecture du texte *Under Milk Wood (en français, Au Bois Lacté), du poète gallois Dylan Thomas. Une œuvre très forte, composée à la mémoire des habitants du petit village de Laugharne. Cette pièce décrit une journée de printemps dans un port de pêche, avec la vie et les rêves de chacun.*

François Narboni voulait adapter *Under Milk Wood* à l'Opéra, en version française. Il a signé le livret de l'œuvre et a trouvé en Antoine Juliens l'adaptateur-metteur en scène idéal.

«Le thème central de cette pièce est l'amour, explique Antoine Juliens. L'amour, gallois, parle à tous nos cœurs. Il est universel. C'est la femme du marin qui rêve de l'amour qu'elle n'aura jamais ou du capitaine à la retraite qui repense à tous les amours perdus.»

Dominique ZACHARY

Mis à jour le 22 janvier 2008 à 06:00

VIRTON

Metz applaudit le petit Virtonnais

Antoine Juliens, né Jean-Louis Richard à Virton, a recueilli un beau succès dans sa mise en scène à l'Opéra-Théâtre de Metz.

Nul n'est prophète en son pays.

Pourtant, ce week-end, c'est dans sa Lorraine natale que Jean-Louis Richard, le Virtonnais d'origine, a recueilli les lauriers mérités d'une création mondiale qu'il a mise en scène à l'Opéra de Metz.

Lorrains de France ou Lorrains de Belgique, on est tous de la même terre. Seuls la côte de Grandcourt et le plateau de Tellancourt nous séparent. C'est la même terre, le même parler, les mêmes racines.

Vendredi soir, un car affrété par la Ville de Virton a transporté une soixantaine d'habitants de Virton à l'Opéra Théâtre de Metz pour découvrir et encourager la création de leur ami virtonnais, Jean-Louis Richard, devenu Antoine Juliens depuis qu'il vit à Paris.

La délégation virtonnaise était emmenée par le maire, Michel Thiry, son prédécesseur, Pierre Scharff, l'actuel premier échevin, Claude Baudoin, et Marc Dumont, l'animateur culturel.

Le village gallois ressemble aux villages gaumais

Avant 20h30, les Virtonnais prennent place dans les fauteuils qui leur sont réservés aux parterres et aux balcons. Perché à un des balcons, l'inusable Paul Valet, 82 ans, se plaint de la chaleur à cette hauteur, mais ne perd rien du spectacle qui s'offre à ses yeux.

Au Bois Lacté, du poète gallois Dylan Thomas, est au départ une pièce radiophonique. Elle est adaptée pour la première fois en langue française pour l'opéra grâce au livret musical de François Narboni, le fidèle complice d'Antoine Juliens.

Les premières minutes du spectacle ont de quoi déconcerter. Narboni, qui aime le jazz et la musique syncopée, a demandé à son chœur de voix de chanter par onomatopées. Un exercice qui ne craint pas d'aller à rebrousse-poil.

Autre surprise :, habitués à une intrigue se terminant dans la mort et le sang, les amateurs d'opéra classique se rendent compte qu'il n'y a pas de réel fil conducteur dans cet opéra.

Narboni, le musicien, et Juliens, le metteur en scène, ont pris une autre option. Ils ont voulu montrer une succession de tableaux, véritable kaléidoscope de la vie.

Le petit village gallois qu'on découvre à l'aube d'une journée ressemble à tous les villages intemporels. Même aux villages gaumais. Y vivent des gens chouettes et des gens plus vils. Des gens qui rendent service et d'autres qui préfèrent se répandre en cancans et commérages.

Mais tous ces habitants du village ont au moins un point commun entre eux : ils aiment ou ont aimé. Ils sont pénétrés de désirs. *Lily Culottes, la bonne à tout faire, regrette son amour mort, le petit Willy Wee; le Captain Cat, capitaine au long cours à la retraite, ne rêve plus qu'à son unique amour, Rosie Probert.*

Fraîcheur et sensualité

L'opéra Au Bois Lacté nous charme au fil des tableaux, caresse nos sens. Les personnages féminins dégagent beaucoup de sensualité.

Arrive en courant une bande d'enfants qui apportent fraîcheur et spontanéité. Puis, une scène magistrale au niveau de la chorégraphie et de la mise en scène, la scène du *tic-tac*. *Deux danseurs du ballet de l'Opéra-Théâtre de Metz s'enlacent et forment un couple fusionnel avec l'accordéon.*

On est déjà à la fin de la journée du petit village gallois, les magnifiques voiles de tulle regagnent les coulisses. Dans la salle, les spectateurs virtonnais, encore sous le charme, n'en finissent pas d'applaudir.

Dominique ZACHARY